

42^{ème} SYMPOSIUM ANNUEL D'ICOFOM

Dans le cadre de la 25^{ème} Conférence générale de l'ICOM

Kyoto, Japon, 1-7 September 2019

LE FUTUR DE LA TRADITION EN MUSÉOLOGIE

APPEL A COMMUNICATION ET A PARTICIPATION

Notre comité, ICOFOM tient son symposium durant la 25^{ème} conférence Générale de l'ICOM, sur le thème « Les musées, plateformes culturelles : l'avenir de la tradition ». Nous développerons une thématique plus spécifique : le futur de la tradition en muséologie.

Les articles devront intégrer la thématique décrite dans les pages qui suivent, ne pas dépasser 12.000 caractères (y compris les références) et suivre les règles typographiques d'ICOFOM (de type APA) qui peuvent être trouvées dans les trois langues en cliquant sur le lien ci-dessous :

<https://bit.ly/2GiPuC1>

Tous les articles devront être soumis à icofomsymposium@gmail.com pour le **15 mars 2019** (inclus).

Les articles peuvent être dans l'une des trois langues de l'ICOM: Anglais, espagnol ou français.

Cependant, la langue de travail durant le symposium sera l'anglais.

Le comité organisateur se charge de:

- Réceptionner les articles le 15 Mars et délivrer un accusé de réception avant le 20 Mars 2019,
- Faire respecter la procédure de relecture des articles et les transmettre anonymisés au comité de sélection du symposium qui procédera à leur évaluation,
- Informer les auteurs à propos de la décision du comité de sélection avant le 20 Avril 2019.
- Envoyer les pré-actes avec les articles sélectionnés à tous les auteurs participant au colloque, en août 2019.
- Après le symposium, choisir les meilleurs articles pour proposer à leur auteur une version plus élaborée, dans *ICOFOM Study Series*, vol. 48. Cette proposition sera notifiée dans les deux mois après le symposium.

Toute question peut être envoyée à icofomsymposium@gmail.com

**Appel à publication et à participation au 42ème symposium
« LE FUTUR DE LA TRADITION EN MUSÉOLOGIE »
organisé par l'ICOFOM à Kyoto (2019)**

*Thème présenté par Kerstin Smeds,
Professeur de muséologie, Department of Culture and Media Sciences,
University of Umea, Suède
Traduction, Violette Loget*

Il y a trente ans, Kenneth Hudson, une référence majeure du monde muséal européen, écrivait que les deux principales qualités qui allaient être recherchées dans les musées du futur seraient le pluralisme des centres d'intérêt et une réelle souplesse d'imagination (1987). Il faut bien reconnaître aujourd'hui qu'il avait vu juste. Même si la diversité des définitions du musée est plus grande que jamais, il ne fait aucun doute qu'actuellement, les musées veulent répondre aux exigences émanant de nouveaux groupes de visiteurs, de nouveaux axes de politiques culturelles, ainsi que des nouvelles transformations touchant la société au sens large. Bien des musées ont abandonné leur rôle traditionnel de gardien de la mémoire collective nationale, pour commenter le présent. Il est attendu du musée du XXI^e siècle qu'il explique la complexité du monde actuel et ce que le fait d'être humain signifie dans notre monde – dans une perspective historique.

Les musées sont en train de changer, d'institutions énonçant des savoirs « institutionnels », ils se transforment en plateformes multiculturelles examinant le passé aussi bien qu'un futur durable. J'aimerais utiliser le terme *process-museum*, ou le musée-comme-processus (Silverman, 2014), et changer le terme *taxonomie* – l'art traditionnel de la classification – en *folksonomie*, une classification incluant utilisateurs/visiteurs, accumulation et distribution des connaissances. Cela sous-tend que les musées délaissent les objets pour les visiteurs et passent d'une approche centrée sur les collections à une approche orientée vers les utilisateurs.

Mais quel est le rôle de la muséologie dans ce processus ? Que signifie la tradition en muséologie et quelle direction sommes-nous en train de prendre ? Que faisons-nous de la théorie ? De quelle manière avons-nous impliqué cette dernière et comment allons-nous l'utiliser, ainsi que ses avancées épistémologiques au sein des musées et de la pratique muséale ? L'émergence de nouveaux usages et d'expérimentations sociales dans les musées a évidemment participé à la construction et aux débats qui ont traversé le champ de la muséologie au fil des décennies. Nous avons étudié les processus de muséalité et de muséalisation, les intentions et les manières par lesquelles une société sélectionne, expose, interprète et administre les biens culturels matériels et immatériels dans le but de les préserver pour les générations futures. D'après Stránský (pour ne mentionner que l'un des fondateurs de la muséologie européenne), la mission de la muséologie n'est pas de comprendre la réalité (par exemple, les choses matérielles), mais plutôt de cerner les *lois* qui orientent concrètement nos actions vis-à-vis des collections, de la préservation, de leur gestion et de leur utilisation. L'examen des « traditions », c'est-à-dire des courants de pensée et concepts muséologiques développés durant les cinquante dernières années, nous permettra de cerner un bon nombre de définitions et de points de vue sur la fonction de la muséologie ainsi que sur les traditions qui la composent. Je ne mentionnerai ici que quelques pistes. La muséologie présente :

- Une perspective historique et institutionnelle, pensons aux recherches et concepts liés à l'histoire, aux collections, aux expositions et aux objets de musée ;
- Une perspective didactique, pensons aux recherches ciblant les jeunes publics, à l'apprentissage tout au long de la vie et à la transmission ;

- Une perspective communicationnelle, pensons aux recherches portant sur les stratégies de communication et la planification d'expositions dans un environnement muséal globalisé ;
- Une perspective sociale, économique et sociologique, pensons aux recherches sur l'économie des musées et à leur impact social (les musées communautaires par exemple), mais également les répercussions des règles encadrant le patrimoine culturel ;
- Une perspective philosophique ou existentialiste, pensons à l'étude des musées comme composants de la modernité ;
- Une perspective technologique, pensons aux recherches sur la muséologie digitale et la cybermuséologie.

Outre ces perspectives, il nous faut considérer la grande diversité des « traditions » en muséologie et des écoles de pensées muséologiques au sein d'un monde géographiquement et culturellement globalisé. La tradition peut également être considérée comme la muséologie « classique », remise en cause par la muséologie critique, la sociomuséologie et les études critiques sur le patrimoine. Dans quelle mesure et où existe-t-il quelque chose que l'on puisse identifier à une muséologie « classique » ? De multiples définitions de la muséologie ont été produites, que l'on peut distinguer géographiquement – en Europe de l'Est et du Nord, pour ne mentionner qu'un secteur, la muséologie est entendue comme un vaste domaine comprenant à la fois les musées, mais également le patrimoine culturel au sens large, ce qui a entraîné l'émergence de nouveaux termes et concepts comme *mnemosophie* et *patrimonologie* (T. Sôla). En Suède, par exemple, on ne relève ni tension, ni conflit entre d'une part la muséologie ou les *museum studies* et d'autre part les études patrimoniales ou *critical heritage studies*.

Tout cela témoigne des avancées de la pensée critique portant sur le phénomène et l'évolution des musées. Mais, avons-nous pour autant réussi à aider les praticiens ? D'aucuns disent que, depuis bien longtemps, la muséologie est trop conceptuelle – une « philosophie du muséal » - qu'elle ne s'intéresse plus aux « vraies choses », qu'elle a brisé les liens qu'elle entretenait traditionnellement avec les professionnels de musée et la pratique muséale. Que la théorie a abandonné les professionnels. Ce raisonnement souligne – une fois encore – le profond conflit entre la théorie et la pratique, et la position de praticiens qui considèrent qu'il n'est pas nécessaire de disposer d'une théorie et que la connaissance des gestes techniques est suffisante. On peut alors se poser la question suivante : la muséologie parvient-elle à toucher les musées ? Les musées sentent-ils qu'ils ont besoin de muséologie, et si tel est le cas, de quelles manières les théories sont-elles mises en œuvre pour devenir des pratiques ?

L'objectif du Symposium de Kyoto est d'examiner les liens entre le passé, le présent et le futur de la muséologie et de réfléchir aux théories dont nous allons avoir besoin pour permettre le développement durable des musées et du patrimoine. Les articles souhaités chercheront à remettre en question la tradition, non pas en la sacrifiant, mais en proposant des points de vue critiques sur la théorie de la muséologie et les pratiques muséales, et en envisageant les directions vers lesquelles le futur de la muséologie pourrait se développer.

Les cadres d'analyse suivants peuvent être envisagés :

1. **Rôles passés et futurs d'ICOFOM** : de quelles manières nos membres conçoivent-ils le développement théorique et le rôle d'ICOFOM au XXI^e siècle / quelles sont les attentes / les illusions / les possibilités ? Comment la muséologie se positionne-t-elle par rapport aux traditions des *museum studies* et au domaine en plein essor des *critical heritage studies* ? Différences – similarités ?

2. **Passé et présent de la muséologie théorique en relation avec les pratiques** des musées, lieux d'expositions et sites patrimoniaux. Comment, de quelle manière, les musées mettent-ils en œuvre et utilisent-ils la théorie de la muséologie ? La théorie de la muséologie est-elle utile, si oui, de quelle manière ?
3. **La muséologie traditionnelle vis-à-vis de la mondialisation et des nouvelles technologies** : quel rôle joue la muséologie et comment prend-elle position par rapport aux changements opérants dans le monde des musées, d'une part (par exemple, le cyberspace est-il en train de remettre en question la spatialité et la matérialité ?) et dans le monde en général, avec ses dimensions économique et politique d'autre part (par exemple, en regard de la poussée d'extrémisme en politique et des « guerres » entre information et connaissance) ?
4. **Remarques portant sur différentes formes de muséologie expérimentale** : quel est le rôle de la muséologie vis-à-vis des expérimentations sociales ou du développement de nouvelles formes de musées remettant en question les traditions, voire réinterprétant les concepts de la muséologie classique ? Où et selon quels principes les musées se transforment-ils, par exemple, en plateformes multiculturelles de concertation sur le passé et l'avenir, grâce à l'influence de la Nouvelle muséologie ou de la Muséologie sociale ?
5. **La muséologie et l'anthropocène** : de quelle manière la muséologie peut-elle réduire l'impact négatif des êtres humains sur la planète Terre et sur nos conditions de vie ? Comment la muséologie peut-elle aider à surmonter le fossé qui se creuse entre l'esprit et la matière, et qui explique l'état actuel de l'humanité – la croyance que l'humain est supérieur à la nature et aux autres espèces vivantes ?! Il est temps de mettre de côté les idées, les discours, les textes, les objets utilisés en tant que textes et les commentaires, et de prendre conscience du monde matériel comme un tout ; nous sommes intimement liés au monde matériel, cessons de nous considérer à part. Nous sommes intrinsèquement proches des choses matérielles sans qui nous ne serions pas humains ; nous n'aurions rien pu réaliser sans l'aide de matériaux, d'outils et d'objets. Et, comme toutes choses, nous sommes subordonnés aux lois de l'entropie, de la mort et de l'extinction. Dans une perspective de développement durable, quels sont les impacts de cette prise de conscience sur nos rapports avec les musées, les objets et les collections ?

Références

Hudson, K. (1987). *Museums of Influence*. New York: Cambridge University Press.

Silverman, R. A. (Ed.). (2014). *Museum as Process: Translating Local and Global Knowledges*. London, UK: Routledge.